

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse  
**Herausgeber:** Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte  
**Band:** 3 (1909)  
**Rubrik:** Kleinere Beiträge = Mélanges

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# KLEINERE BEITRÄGE — MÉLANGES

## La donation d'Ayroenus à Saint-Maurice

(mardi 8 octobre 765)

L'acte que nous publions se trouve dans un cartulaire de l'Abbaye de Saint-Maurice, écrit au XIV<sup>me</sup> siècle, et conservé aux archives royales de Turin (Fol. 14R). Comme les autres pièces contenues dans ce recueil, il fourmille de fautes, dont un bon nombre ne peuvent plus aujourd'hui être corrigées. L'édition des *Monumenta Historiae Patriae* (MHP), t. II *Chartarum*, pp. 1 et 2, est elle-même inexacte. Nous allons essayer de rétablir le texte primitif, dans la mesure du possible, en respectant toujours les particularités orthographiques, lorsque la correction ne s'impose pas.

765, 8 octobre.

*Ayroenus donne à l'abbaye de Saint-Maurice gouvernée par Wilcar, et plus spécialement au groupe vaudois dont le président s'appelle Matulphus, une terre sise à Torny, qu'il a reçue en héritage de son père Adalold.*

Domino [et] <sup>1</sup> sacrosancte ecclesie sancti Mauriti Agauni monasterio constructo <sup>2</sup> ubi Wilcarius <sup>3</sup> episcopus preesse videtur pontifex. Ayroenus cogitans casum fragilitatis humane, aut pro remedio anime mee vel eterna retributione. Propterea dono ad ipso <sup>4</sup> sacrosancto loco vel ad turmam

<sup>1</sup> Domino et] *Cod.*: *omino*; l'espace de la majuscule *D* est en blanc. Il est probable, non pas sûr, que la conjonction *et* existait dans l'original.

<sup>2</sup> monasterio constructo] cette phrase est embrouillée; néanmoins il n'y a pas de raison suffisante pour corriger. Les *MHP* préfèrent *monasterii* à *monasterio*.

<sup>3</sup> Wilcarius] *Cod.*: *uicalrius*; *MHP*: *Villicarius*. Nous supposons que la leçon du manuscrit est due à une transposition de *l*. L'une des formes ordinaires du nom est en effet *Wilcarius*. D'ailleurs il n'y a pas de règle fixe: on trouve aussi *Vilcharius*, *Vulcharius*, *Vulcherius*. Cet abbé est très connu. Il fut d'abord évêque de Vienne, et reçut en cette qualité le pallium des mains du pape Grégoire III (731-741). Mais, blessé par les procédés de Charles Martel, il se retira au monastère d'Agaune, où on le trouve en 762 (DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, 1907, p. 209). M. le chanoine Bourban a découvert et publié son épitaphe (*L'archevêque saint Vultchaire et son inscription funéraire*, Fribourg 1900).

<sup>4</sup> ipso] *Cod.*: *apso*. Nous restituons *ipso*, en laissant l'ablatif, malgré *ad*, puisque la confusion des cas est courante au VIII<sup>me</sup> siècle.

Valdensis <sup>1</sup> ubi <sup>2</sup> Matulphus monachus turmarius preesse videtur, ibi dono per hanc epistolam donationis mee, donatumque imperpetuum, Deo propitio, esse volo, hoc est colonicam pago Valdense, in culte <sup>3</sup> vel in agro quorum vocabulum est Taurniaco superiore, quitquid in ipsam curte ex alode <sup>4</sup> de genitore meo Adaloldo ad me pervenit, ad <sup>5</sup> ipso sacrosancto

<sup>1</sup> Valdensis] *Cod.* : *meldensis*. Dans le corps du document il y a tantôt *meldensis* et tantôt *ualdensis* ou *uualdensis*, avec *turma* ; mais toujours *ualdensis* avec *pagus*. Nous pensons que *ualdensis* est la vraie leçon : dans certaines écritures anciennes, *ua* et *me* sont à peu près identiques : d'où la bétise du copiste. Qu'était ce groupe de religieux vaudois ? Impossible de répondre d'une façon catégorique. On nous permettra cependant une hypothèse. A un moment donné, probablement dès 515, il y avait à Saint-Maurice cinq groupes. Ils sont connus par la copie malheureusement tardive (XII<sup>me</sup> siècle) et inexacte du diplôme de Sigismond : « Quinque norme [= *turmae*] id est Granensis, Insolana, Jurensis, Meluensis, seu donni Probi » (texte dans GREMAUD, *Mém. de Fribourg*, t. IV, p. 340). Nous pouvons rectifier ces noms et les expliquer. *Granensis*, c'est l'abbaye de Grigny, près de Vienne, d'où venait Hymnemode, l'abbé de 515, ainsi qu'un nombre considérable de religieux ; nous le savons par le *Vita Abbatum Acaunensium*, n. 4. *Insolana*, c'est l'abbaye de l'Ile-Barbe, *Insula Barbara*, près de Lyon, où Ambroise, le successeur d'Hymnemode à Agaune, avait été jadis abbé (*Vita Abbatum*, n. 8). *Jurensis*, c'est le célèbre *monasterium Jurense*, Condat, nommé depuis Saint-Claude. Sigismond, voulant fonder la grandiose abbaye d'Agaune, et y établir le *psallentium adsidium*, le chant ininterrompu, dut nécessairement trouver un grand nombre de religieux déjà formés : il en prit un groupe à Grigny, *turma Granensis* ; un groupe à l'Ile-Barbe, *turma Insolana*, et un groupe à Condat, *turma Jurensis*. Un quatrième groupe portait le nom de Probus, un saint religieux dont le souvenir fut conservé à l'abbaye, et dont on écrivit l'éloge en vers (*Versus de Vita sancti Probi*, *Script. Merov.*, t. III, p. 181). Reste *Meluensis*. Il n'est pas besoin d'être sorcier pour y voir un équivalent du *Meldensis* de notre cartulaire. Et si ce dernier mot doit se lire *Valdensis*, nous sommes autorisés à remplacer aussi dans la charte de Sigismond *Meluensis* par *Valdensis*. Il faut chercher dans le royaume de Bourgogne un monastère, comme Grigny, comme l'Ile-Barbe, comme Condat ; mais qui soit un *monasterium Valdense*, en d'autres termes, qui se trouve dans le *Pagus Valdensis*. Nous n'en connaissons qu'un : Romainmôtier. Ce n'est qu'une conjecture ; mais de tout ce qui précède, il semble bien qu'on puisse conclure avec assez de vraisemblance que des moines furent aussi choisis à Romainmôtier en 515 pour peupler la grande abbaye d'Agaune (Les cinq groupes qui se succédaient pour l'exécution du *psallentium adsidium* conservèrent probablement longtemps encore un nom qui rappelait leur origine). Si ce que nous venons de dire est vrai, il en résulte une nouvelle preuve de l'existence de Romainmôtier avant la création de Ramnèlène, et donc de sa fondation par saint Romain.

<sup>2</sup> ubi] *Cod.* : *inibi*.

<sup>3</sup> culte] *Cod.* : *culte* ; *M H P* : *curte*. Nous laissons *culte* : le changement de l'*r* en *l* est connu au VIII<sup>me</sup> siècle. Deux localités de l'ancien pays de Vaud portent le nom de *Taurniaco* : Torny-le-Grand et Torny-Pittet (canton de Fribourg).

<sup>4</sup> alode] *alod* a encore ici le sens primitif = héritage.

<sup>5</sup> ad] *Cod.* : *ab*. Nous écrivons *ad*, tout en laissant l'ablatif ; c'était le cas ci-dessus (*ad apso* ; cf. p. 294, note 4). *Ab* n'a pas de sens.

loco vel ad ipsa turma Waldensis <sup>1</sup> dono ad integrum a die presente, hoc est : cultiferis, edificiis, campis, pratis, pascuis, silvis, rivis <sup>2</sup>, fontibus, casis, casalibus <sup>3</sup>, accessisque omnibus, cum omni iure vel accessu earum ad <sup>4</sup> ipso sacrosancto loco vel ad ipsa turma Valdensis <sup>5</sup>, dono, lego, trado <sup>6</sup>, atque insolubili obligatione transfundo <sup>7</sup>, ut, quitquit exinde ipsi clerici vel ipsi monachi de ipsa turma Valdensis, vel eorum successores, de ipsa colonica facere voluerint, liberam habeant <sup>8</sup> in omnibus in Dei <sup>9</sup> nomine a die presente potestatem. Si quis vero, quod fieri minime credo, quod si ego aut heredes mei vel quislibet, ulla homissa <sup>10</sup> persona, aut ullus ullo umquam <sup>11</sup> tempore contra donatione mea, quem ego plenissima voluntate fieri rogavi, venire aut agere aliquid temptaverit, inferat ad ipsam ecclesiam vel ad ipsos monachos de ipsa turma Valdensis <sup>12</sup>, vel ad eorum successores auri uncias duas; et nichilominus presens donatio mea firma permaneat stipulatione vel omni firmitate subnixa.

Ego Wandalmarus hanc donationem <sup>13</sup> a sacrosancto loco rogatus scripsi et subscripsi.

Data in die martis proximo post kal. octobr. anno quarto decimo regnante domno nostro Bibino rege <sup>14</sup>.

M. Besson.

<sup>1</sup> Waldensis] *Cod.* : *uualdens*. C'est la seule fois que ce mot est écrit par *uu* (= *w*) dans notre document. Nous complétons *waldensis* et non *waldensi* comme le voudrait la grammaire, parce que toutes les fois que le mot est écrit en entier dans le manuscrit, accompagnant *turma*, il a la désinence *is*, même à l'ablatif.

<sup>2</sup> rivis] *Cod.* : *ruinis*, faute évidente.

<sup>3</sup> casalibus] *Cod.* : *calibus*, avec un signe d'abréviation sur l'*a*. *M H P* : *cum iuribus*, on ne sait pourquoi.

<sup>4</sup> ad] *Cod.* : *ab*. Voir p. 295, note 5.

<sup>5</sup> Valdensis] *Cod.* : *ualdens*. Voir ci-dessus, note 1.

<sup>6</sup> lego, trado] *Cod.* : *logatrado*.

<sup>7</sup> transfundo] *Cod.* : *tranfundo*.

<sup>8</sup> habcant] *Cod.* : *habebant*.

<sup>9</sup> Dei] *Cod.* : *die*.

<sup>10</sup> homissa] *sic Cod. M H P* : *submissa*.

<sup>11</sup> ullo unquam] *Cod.* : *ullumquam*.

<sup>12</sup> Valdensis] *Cod.* : *meldensis*; voir p. 295, note 1.

<sup>13</sup> donationem] *M H P* : *donacionis*.

<sup>14</sup> Le premier mardi après le 1<sup>er</sup> octobre de l'an 14 du règne de Pépin. M. de Sickel a prouvé que les années de ce prince ont été comptées à partir d'un point de départ indéterminé, compris entre le 3 et le 19 novembre 751. (A. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 717.) La quatorzième année commence par conséquent entre le 3 et le 19 novembre 764. Or en 765 le 1<sup>er</sup> octobre tombait un mardi. Notre acte fut donc signé le mardi 8 octobre 765 (et non le 7 octobre 766 comme le dit FOREL au N° 43 de son *Regeste*).

## ✓ Geistliche Frauen in Rheinau.

Eine starke Stunde unterhalb Schaffhausen erheben sich auf einer Insel inmitten der grünen Fluten des Rheins die Anlagen der durch Beschluß des zürcherischen Großen Rates 1862 aufgehobenen Benediktinerabtei *Rheinau*. Auf ein volles Jahrtausend ihres Bestandes blickte damals die altehrwürdige Stiftung zurück. Zwar sind ihre ersten Anfänge in ein undurchdringliches Dunkel gehüllt; aber soviel steht wenigstens fest, daß um die Mitte des IX. Jahrhunderts *Wolven*, ein Abkömmling der Stifterfamilie, die kurz zuvor zerstörten Klostergebäulichkeiten wieder hat instand setzen lassen <sup>1</sup>. Mit Recht wird er daher in den späteren Klosterannalen als «restaurator huius monasterii» gefeiert.

Schon frühzeitig sollen sich — nach der lokalen Überlieferung — in der Nähe der Männerabtei, gleichfalls auf der Insel, *geistliche Frauen* angesiedelt und einen besonderen Konvent gebildet haben <sup>2</sup>. Dem Mittelalter sind solche Doppelklöster durchaus nicht fremd. Es sei bloß an *Interlaken*, *Churwalden* oder *Engelberg* erinnert, wo unterhalb dem Männerkloster, bei der kleinen Häusergruppe in der Wetti, bis 1615 ein Benediktinerinnenklösterchen bestand, das im genannten Jahre nach Sarnen verlegt ward <sup>3</sup>. Auch in *Saint-Maurice* erhob sich vor Zeiten neben der uralten Abtei der regulierten Augustiner-Chorherren ein Nonnenkloster <sup>4</sup>.

Ob und inwieweit die Tradition *mit Bezug auf Rheinau* begründet ist, soll im Folgenden in aller Kürze untersucht werden.

*Urkundliche* Zeugnisse für die Existenz eines Schwesternhauses auf der Rheininsel liegen keine vor. Nichtsdestoweniger wohnt der Überlieferung ein historischer Kern inne, wie sich aus den alten Rheinauer Totenbüchern mit Sicherheit ergibt. Unter den zahlreichen nekrologischen Einträgen des Kalendariums von Cod. 74b der ehemaligen Stiftsbibliothek <sup>5</sup> — einem der ersten Hälfte des XII. Jahrhunderts angehörigen «Directorium chori sive ordo divini officii per annum» — finden sich nämlich die Namen von über vierzig Schwestern (sorores) und von etwa einem Dutzend Laienschwestern (laice), die nur mit Rheinau in Verbindung gebracht werden können. Desgleichen verzeichnen die Nekrologien der beiden jüngern Codices 14 und 29 <sup>6</sup> mehrfach geistliche Frauen (sorores, moniales, sancti-

<sup>1</sup> Z. U. B. N° 80 u. 84. — Das Gotteshaus wird 844 zuerst erwähnt. Ebd. N° 57.

<sup>2</sup> Nach *P. Moriz Hohenbaum van der Meer* (Kurze Geschichte der tausendjährigen Stiftung des frei eximierten Gotteshauses Rheinau, S. 61) bereits im XI. Jahrhundert.

<sup>3</sup> Vgl. *R. Durrer*, Die Kunst- und Architektur-Denkmäler Unterwaldens, S. 103 und 112.

<sup>4</sup> *Hoppeler*, Beiträge zur Geschichte des Wallis im Mittelalter, S. 283.

<sup>5</sup> Herausgegeben von *G. Meyer von Knonau* in den «Quellen zur Schweizergeschichte», Bd. III, 2, S. 72 ff.

<sup>6</sup> Beide heute auf der Kantonsbibliothek in Zürich. Vgl. *Werner*, Notkers Sequenzen, S. 72 und 75.

moniales, laice). Chronologisch sie zu fixieren, ist schlechterdings unmöglich. Nur soviel darf konstatiert werden, daß die Bezeichnung *soror* im allgemeinen älter ist als *monialis* oder *sanctimonialis*. Zweimal ist die Rede von *incluse*: Cod. 74b zum 19. November « *Adilheit inclusa* » und Cod. 29 zum 18. April « *Elyzabeth inclusa obiit* » — Cod. 14 « *Elyzabeth inclusa apud Sanctam Regulam sepulta obiit.* » Letzterer Eintrag gehört schon dem XIII. Jahrhundert an. Daraus etwa den Schluß auf das Vorhandensein von Klausnerinnen auf der Rheininsel in älterer Zeit zu ziehen, wie dies z. B. für Einsiedeln bezeugt ist <sup>1</sup>, geht nicht an, vielmehr dürften einzelne solche *neben* den Schwestern, aber unabhängig von diesen, in Rheinau gehaust haben.

Über die *Organisation* der letztern verlautet nichts. Vermutlich bildeten sie seit dem XII. Jahrhundert eine freie, religiöse Vereinigung (Schwesternhaus), in der Armut von ihrer Hände Arbeit und Almosen lebend, Gebete und fromme Betrachtungen pflegend. Erst in der Folge, vielleicht im XIII. Jahrhundert, schlossen sie sich enger zusammen und organisierten sich zu einem Konvente. Von Vorsteherinnen freilich fehlt jede Spur und ebensowenig sind wir darüber unterrichtet, welche Ordensregel die Frauen befolgt haben. Doch liegt es nahe, an die *regula sancti Benedicti* zu denken. Ausgeschlossen ist es nicht, daß sie, wie in *Muri*, direkt dem Abte unterstanden und mit dem Männerkloster *ein* Stift gebildet. Auf eine festere Organisation im späteren Mittelalter deutet zum mindesten der Ausdruck *moniales* s. *sanctimoniales*.

Die weitere Versicherung der Rheinauer Tradition, die Behausungen der geistlichen Frauen hätten « an dem äußersten Theil, wo die Insel anfängt », gestanden und die dortige, den hh. Felix und Regula geweihte Kirche ihren gottesdienstlichen Bedürfnissen gedient, läßt sich aus den überlieferten Quellen nicht belegen. Der oben angeführte Eintrag im Cod. 14 « *Elyzabeth inclusa apud Sanctam Regulam sepulta obiit* » darf nicht als Beweis angerufen werden. Die erwähnte Kirche wird urkundlich am 29. Juni 1167 zum ersten Mal genannt, da Bischof Otto von Konstanz sie zur Pfarrkirche erhob <sup>2</sup>. Daß eine fromme Klausnerin hier ihre letzte Ruhestätte gefunden, kann keineswegs befremden. Positive Belege für Beziehungen des Schwesternhauses zu SS. Felix und Regula aber lassen sich *keine* erbringen.

Über *das Ende des Frauenklosters* berichtet Hohenbaum lakonisch: « Nach einigen Jahrhunderten ist dieses Kloster durch widrige Zufälle in Abgang gekommen <sup>3</sup>. Tatsächlich muß dasselbe gegen Ausgang des XIII. oder spätestens anfangs des XIV. Jahrhunderts eingegangen sein, denn die handschriftlichen Aufzeichnungen in den Totenbüchern reichen nicht über diesen Zeitpunkt herab. Welche Umstände die Aufhebung veranlaßt, ist nicht ersichtlich. Waren sie dem Rheinauer Geschichtsschreiber

<sup>1</sup> Vgl. P. Odilo Ringholz, Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes U. L. F. zu Einsiedeln I, S. 711.

<sup>2</sup> Z. U. B. Nr. 320.

<sup>3</sup> P. Moriz Hohenbaum a. a. O. S. 61.



noch bekannt ? Und hat er sie geflissentlich mit Stillschweigen übergangen ? Hat man vielleicht an Vorkommnisse zu denken, wie solche für Interlaken oder Churwalden bezeugt sind ? <sup>1</sup> Das bleiben offene Fragen !

Resümieren wir kurz die Resultate unserer Untersuchung über die Niederlassung geistlicher Frauen auf der Rheinau, so dürfte als *historisch* feststehend gelten :

Seit dem XI. Jahrhundert ungefähr haben sich in unmittelbarer Nähe des Männerklosters einzelne Schwestern angesiedelt, deren Zahl zu Zeiten, aus den Nekrologien zu schließen, nicht unbedeutend gewesen ist. Wahrscheinlich im XIII. Jahrhundert erhielten sie eine festere Organisation, befolgten die Regel des hl. Benedikt und bildeten einen Konvent. Alle weiteren Details fehlen. Ob die nachmalige Pfarrkirche SS. Felix und Regula ehemals, wie die Überlieferung behauptet, als Klosterkirche gedient, muß dahingestellt bleiben. War dies tatsächlich der Fall, so sind dort auch die Klosteranlagen zu suchen. Von beiden findet sich heute keine Spur mehr. Aus nicht näher ersichtlichen Gründen ward das Kloster um die Wende des XIII./XIV. Jahrhunderts aufgehoben.

Zürich.

Dr. Robert Hoppeler.

## Das Baptisterium von Riva San Vitale.

Das Taufhaus von Riva galt bisher in der Schweiz als ein altchristliches Bauwerk <sup>2</sup>; nur im Ausland sind gelegentlich Zweifel hierüber geäußert worden.

Eine Untersuchung des Baptisteriums im Sommer dieses Jahres ergab folgendes : altchristliche Einzelheiten (Skulpturen oder Malereien) sind nirgends nachweisbar. Das Vorhandensein von Ziegeln im Mauerwerk und die fünf Akanthuskonsolen an der Fassade können nicht als Beweise für altchristliche Entstehung gelten. Das Vorkommen der Akanthusornamente an einem Ort, wo römische Trümmer sich finden, kann nicht auffallen. Die Apsis ist zugestandenermaßen romanisch <sup>3</sup>. Das Taufbassin ist nicht altchristlich, sondern romanisch ; es ist rund und nicht polygon und von geringer Tiefe, also für Immersion nicht geeignet. Das Kreuzfenster ist typisch romanisch und hat Analoga in Muralto, Biasca, Rovio, Chironico, Giornico, Miglieglia d. h. notorisch romanischen Kirchenbauten <sup>4</sup>. Die unterste Schicht der Fresken zeigt romanische Malereien ; gefunden wurde eine Majestas Domini, eine Zone mit der Verkündigung und zwei andere

<sup>1</sup> Vgl. *Liebenau*, Beziehungen zwischen den Klöstern Interlaken und Goldbach im « Anz. f. Schweiz. Gesch. » VI, S. 254—57 ; *Severhard*, Einfalte Delineation aller gemeinden gemeiner dreier Bünden, herausgeb. v. Konr. v. Moor (Cher 1872). III, S. 81—82.

<sup>2</sup> « Risale senza dubbio all'epoca cristiana antica » Rahn, Monumenti p. 261.

<sup>3</sup> « aggiunta romanica » l. c.


<sup>4</sup> Auch in S. Pierre-de-Clages.

Szenen sowie verschiedene Ornamente von hervorragender Schönheit. Sie können nicht älter als das X. oder XI. Jahrhundert sein. Spuren von Umbauten sind nicht wahrzunehmen <sup>1</sup>. E. A. S.

## Ein Brief des Kardinals Karl Borromeo an die Regierung von Uri.

Obwohl Kardinal Karl Borromeo mit den einzelnen katholischen Orten schon im Hinblick auf die ennetbürgischen Vogteien und das Kollegium Helveticum wiederholt Briefe gewechselt haben muß, so bewahren doch, mit Ausnahme von Luzern, die innerschweizerischen Landesarchive keinerlei Schriftstücke aus der Hand des großen Borromäers. Um so mehr hat es mich gefreut, ein solches Stück am 11. Dezember 1908 in der Kaplanei zu Hospental vorzufinden. Der Brief, von dem nur die Schlußformel und Unterschrift « Per servile Il Cardinale Borromeo » von der Feder des Kardinals herrührt, wurde als Reliquie den 10. Januar 1908 von Dekan und Kommissar Dr. Anton Schmid in Muotathal dem Kaplan Jos. Lagler geschenkt zu Händen des von ihm renovierten und verwalteten Heiligtums St. Karl, wo er, in Glas und Rahmen gefaßt, hoffentlich nicht nur eine würdige, sondern auch eine sichere und bleibende Heimstätte finden wird. Dr. Schmid, 1867-1881 Pfarrer in Schattdorf, hat den Brief seinerseits erhalten von Jungfrau Franziska Gisler, welche bei dem 1861 gestorbenen Pfarrer und Kommissar J. J. Gisler in Bürglen Haushälterin gewesen ist und ihn nicht unwahrscheinlich von ihrem Dienstherrn erlangte, da zwei ihrer Geschwister Karl als ihren Namenspatron verehrten. Über die frühern Besitzer konnten wir leider nichts ermitteln. Wir wissen nur, daß Pfarrer Devaya von Altdorf (1805-1836), der Vorgänger Gislers im Kommissariate, auf einer Versammlung des Vierwaldstätterkapitels in Sarnen, den 11. Mai 1813, vor dem apostolischen Nuntius in öffentlicher Rede erklärte, einen vom hl. Karl unterzeichneten Brief zu besitzen, der bei Einäscherung des Fleckens Altdorf und beim Brande des Pfarrhofes mitten im Feuer unversehrt geblieben sei. Auch Pfarrer Gebhard Lusser von Altdorf († 1891) war Eigentümer eines Briefes von Karl Borromeo und das nämliche Vergnügen soll auch dem Kustos Alois Arnold in Altdorf († 1894) beschieden gewesen sein. Die bequeme Benützung des hier zu veröffentlichenden Exemplars auf meinem Amtsbureau verdanke ich den wiederholten und schließlich mit Erfolg gekrönten Bemühungen des Kantonsingenieurs Wilhelm Epp in Altdorf.

Unser Brief ist die Antwort auf eine Bitte der drei Orte Uri, Schwyz und Nidwalden, es möchte der Erzbischof von Mailand dafür sorgen, daß im Bleniotal die geistlichen Pfründen wieder definitiv besetzt und die

 <sup>1</sup> Abgesehen von der Zumauerung einiger Oeffnungen scheint nichts Bauliches an dem Gebäude geändert worden zu sein.



künftigen Inhaber derselben in ordentlicher Weise den drei Orten, beziehungsweise ihren Vögten präsentiert werden. Borromeo richtet den Brief zwar nur an die Regierung von Uri, aber schon die Fassung der Adresse läßt deutlich erkennen, daß er an alle drei regierenden Stände gerichtet sei und Uri denselben nur als Vorort empfangen habe. Die Urner Regierung hat unstreitig im Einverständnis mit den zwei Nachbarständen Schwyz und Nidwalden diese Reklamation geltend gemacht, da sie die Herrschaft über das Bleniotal gleichmäßig mit denselben teilte.

Die Gnädigen Herren und Obern der Urkantone waren zeitweise von der ganz unbegründeten Besorgnis erfüllt, ihrer faktisch geübten Rechte in geistlichen Dingen durch den zielbewußten, tridentinisch gesinnten Oberhirten von Mailand beraubt zu werden. Sie legten namentlich Wert auf eine möglichst selbständige Verleihung der Pfründen, wobei die vom jeweiligen neuen Inhaber an die Vögte zu entrichtenden Verehrungen oder Abgaben jedenfalls nicht die schwächste Triebfeder des Widerstandes gegen eine den Vorschriften des Konzils von Trient entsprechende Handhabung des kanonischen Rechtes war. Es ist sehr zu beachten, daß Borromeo zwischen *Präsentation* und *Collation* oder Collatur scharf unterscheidet. Die erstere gesteht er den Illustri et Eccelsi Signori zu, die letztere aber nimmt er als Bischof für sich in Anspruch. Den ungerechtfertigten Verdacht, als beabsichtige er etwa, durch bloß provisorische Besetzung der Pfründen mit Vikaren das Präsentationsrecht der regierenden Orte zu umgehen, weist Borromeo unwiderleglich und nicht ohne ein bischen Satire zurück. Er bekomme für diese abgelegene Gegend keine tauglichen Geistlichen, denen man den Pfarrtitel zuerkennen dürfe, und bevor solche ausfindig gemacht wären, sehe er sich gezwungen, nach den Vorschriften des Tridentinums derartige Posten mit Vikaren zu versehen, die, wenn auch minder geeignet, dem Volke doch den Trost des Sakramentenempfangs bieten können. Wenn es aber den Herren gelinge, tüchtige Priester ausfindig zu machen, welche die vorgeschriebenen Examen bestehen könnten, so wolle er diese gern definitiv zu Pfarrern ernennen. Auch dem für Castro in Erinnerung gebrachten *Ambrosio Bullo* werde er unter der nämlichen Bedingung diesen Titel nicht vorenthalten<sup>1</sup>. Castro zählte im Jahre 1900 22 Wohnhäuser und 97 Einwohner. Es dürfte jedermann klar sein, daß tüchtige Köpfe zumal im dritten Viertel des 16. Jahrhunderts sich kaum um die Pfarrstola von Castro im Bleniotale werden gestritten haben. Borromeo mag nun aus dem Briefe selber sprechen.

Illustri et Eccelsi Signori.

Io non meno di Vostre Signorie desidero, che le cure nella *Val di Bregno* siano conferite in titolo, purché le persone siano idonee et approbate, come

<sup>1</sup> Der frühere Pfarrer Simon war offenbar infolge eines Spans mit dem Vogt Wispel weggegangen. Vgl. Eidgen. Abschiede, Bd. IV, Abt. II, S. 1317. Eine Reihe von Pfründenänderungen im Jahre 1568 haben wir notiert in unserer Publikation: Der heilige Karl Borromeo und die schweiz. Eidgenossenschaft. Stans, 1903, S. 255.

commanda il sacro concilio di Trento, non essendo dubio, che farà con più amore et sollicitudine l' officio suo uno che saprà d' haver' à star' fermamente in una cura, che un' altro che sia amovibile à tempo. Mà essendovi quella difficoltà, ch' essi medesimi sanno, in trovar sacerdoti, massime che vogliano andar' à servire in quelle parti, per non lasciar quelle anime abbandonate dei santissimi sacramenti, conviene fratanto che si provveda di persona idonea che habbia la cura in titolo, deputare altri sacerdoti, che servano per vicarii, come pur commanda il concilio di Trento, nel quale officio de vicarii per esser à poco si tolera talhor che servano dè quelli, ch' per la poca lor sofficienza ò altro non sarebbero atti ad haver' il beneficio in titolo, ne vi potrebbero esser' con buona approbati da gli esaminatori, et altri, che li conferiscono, et per questo non è meraviglia se non piglino ne anche la presentatione da i patroni temporali. Io ben assicuro Vostre Signorie, che non si mancherà d' usar' ogni diligenza per procurar di conferire quanto prima in titolo quelle cure vacanti : et se prete *Ambrosio Bollo*, quale ricordano per la cura di *Castro*, verrà quà all' essamine, et sarà da gli esaminatori approbato per idoneo, non si mancherà di fargli la collatione di quel beneficio. Con che à Vostre Signorie di buon cuore m' offero et raccomando.

Di *Milano* li 29 di Novembre 1574.

Di Vostre Signorie per servirle

*Il Cardinale Borromeo.*

*Adresse :* Alli Illustri et Eccelsi Signori, li Signori cattolici Svizzeri, Canton d' Vrania, Vrania.

Original, Papier 27,5 × 19 cm. Wasserzeichen : eine Säule, spiralförmig von einer Schlange umwunden. Auswendig noch sehr deutliche Spuren des aufgedrückten Siegels.

*E. Wymann.*

## Die Feldprediger bei den Schweizer Regimentern in Neapel.

Ehedem lebte fast in jedem Schweizerdörfchen der eine oder andere alte « Neapolitaner » ; der Soldat oder Offizier, welcher einst unter den Bourbonen in Neapel gedient, bildete im gesellschaftlichen Leben großer und kleiner Gemeinden der Heimat eine typische Figur. Heute sind die Vertreter dieses Solddienstes schon äußerst selten geworden und von den schweizerischen Feldpredigern, die angesichts des Vesuvs oder des Aetna den Sonntagsgottesdienst gefeiert, wird wohl keiner mehr unter den Lebenden weilen. Ein Aufschluß über die ehemaligen Anstellungsverhältnisse in Neapel ist also von einem Berufs- und Zeitgenossen mündlich nicht mehr zu erhalten, was um so bedauerlicher scheinen könnte, als die Publika-

tionen über den neapolitanischen Militärdienst sich meist nur mit Verträgen, politischen Ereignissen, Revolten und Truppendislokationen befassen. Der nachstehende Brief, den ein schweizerischer Feldprediger 1856 an Pfarrhelfer *Jos. Gisler in Schattdorf*, nachmals Pfarrer und Kommissar in Bürglen († 1899) gerichtet, füllt daher in willkommenster Weise eine Lücke aus. Er ist wie auf Geheiß eines Historikers geschrieben, indem er nicht nur über die Art und Weise der Stellenbesetzung, sondern auch über alle andern Lebensbedingungen die wünschenswerten Aufschlüsse bietet.

*Neapel*, den 24. *Jänner* 1856.


Mein lieber Gisler!

Mögen Dich diese Zeilen gesund und wohl antreffen! Auch Deine Bekannten in der alten Parthenopen-Stadt erfreuen sich des besten Wohlseins. Hr. Doppler und ich sahen schon seit einigen Monaten mit Freuden jenem Zeitpunkte entgegen, wo von unsern neun katholischen Feldpredigerstellen die eine oder andere erledigt werde, um selbe von unsern Jugendfreunden besetzt zu sehen. Dieser Tage nun ist Hr. Feldpater Meienberg aus Baar, Kt. Zug <sup>1</sup>, mit 25 Dienstjahren um seine Entlassung vom I. (Luzerner-Urner-, Unterwaldner- und Appenzeller-) Regiment eingekommen. Die Bezahlung einer Feldpredigerstelle ist jährlich 2500 Fr., N. W. und Messen frei, so daß wir nahezu 3000 Fr. hier jährlich beziehen. Dazu kommt für die geistlichen Exerzitien von Ostern noch ein kleines Geschenk von ca. 100 Franken.

Die Verpflichtungen eines Regimentsgeistlichen sind: vor seinem Korps alle Sonn- und Feiertage die hl. Messe zu lesen und etwa monatlich ein Mal einen viertelstündigen Vortrag zu halten; zudem besuchen wir allwöchentlich 1-2 mal abwechselnd unsere Kranken in den verschiedenen Militärspitälern, wohin wir aber des nachts nie gerufen werden, da eigene Kapläne in den Spitälern angestellt sind. Bei jedem Korps ist auch eine Normalschule eingerichtet, damit lernbegierige Soldaten an dienstfreien Tagen zu ihrer Fortbildung dieselbe besuchen können. Diese Schule überwacht der Feldprediger und besucht sie von Zeit zu Zeit auf einige Augenblicke.

Außerdem haben wir mit den Soldaten nichts zu schaffen. Wir wohnen, von denselben entfernt, bei Bürgersfamilien oder in abgesonderten Zimmern ganz für uns allein. Die Kost lassen wir uns entweder durch einen Bedienten vom Korps bereiten, oder wir beziehen sie aus einer Speisewirtschaft. Der Preis der Lebensmittel ist ungefähr der gleiche wie in der Schweiz, einzig der Wein ist nicht nur viel besser, sondern auch wohl um die Hälfte billiger.

Die Kleidung ist für die Feldprediger nur bei feierlichen Anlässen eine vorgeschriebene Tenue: vergoldete Rinken auf den Schuhen, schwarze seidene Strümpfe, kurze Hosen mit vergoldeten Rinklein, schwarzes seidenes Chilet, einen schwarzen Frack mit stehendem Kragen und zwei gold-

 <sup>1</sup> Bernhard Meienberg hat 1849 mit dem I. Schweizerregiment am Feldzug gegen die römische Republik teilgenommen.

gestickten Lilien am Kragen und je drei auf den Ärmelaufschlägen; ein vergoldetes Kruzifix an schwarzseidener Schnur auf der Brust, ein schwarzseidenes gefälteltes Mäntelchen am Rücken und einen Dreispitzhut mit goldenen Flocken. In diesem Aufzuge erscheinen wir etwa 5-6 mal per Jahr; sonst tragen wir lange Hosen, einen langen Rock und runden Hut, wie die Geistlichen in Freiburg i. B. Nach drei Dienstjahren erhält man 8 Monate Urlaub in die Heimat, während welchen der volle Gehalt nebst einer Reisevergütung ausbezahlt wird. Nach 20 Dienstjahren hat man das Recht auf die Hälfte des Gehaltes als Pension; nach 25 Dienstjahren auf  $\frac{3}{4}$  und nach 35 Jahren auf den ganzen Gehalt als lebenslängliche Pension. Wer einen Feldzug mitmacht, dem zählt derselbe für zwei Dienstjahre.

Hättest Du immer Lust, Deine Schul- und Helferpfünde mit einer Feldpredigerstelle zu vertauschen, so möchten Hr. Doppler und ich Dich einladen, Dich auf die vakant gewordene Stelle beim I. Regiment ernennen zu lassen. Du hast weiter nichts nötig als Dich schnell zu entschließen und Herrn Oberst (Jos.) Schaub (von Luzern), Kommandanten des I. Regiments in Maddaloni bei Neapel Deinen Taufschein einzuschicken und ihm zu sagen, wo Du studiert und welche Stelle Du seither versehen hast; nähere Erkundigungen möge er teils bei Deinen Landsleuten oder dem einen oder andern der HH. Offiziere aus Uri, die sich beim Regiment befinden, teils bei den Feldpredigern Doppler beim II. Regiment und Schwaller beim 13. Jäger- und Scharfschützenbataillon über Dich einziehen. Tust Du das sogleich und ganz im Stillen, so wird Dir dieser Posten nicht fehlen. Dein Kollege wäre Hr. Klosterfrauenkaplan Imfeld von Sarnen<sup>1</sup>, ein braver, tadelloser Geistlicher, zwar schon etwas älter (vielleicht 40 Jahre alt), aber rüstig und tüchtig, mit dem Du gut fahren würdest, besonders da Du ihm geistig gar wohl an die Seite gestellt werden darfst. Es ist dieses Korps das einzige, wo man nur deutsch zu predigen braucht, da dessen kapitulierte Kantone sämtlich deutsch sind.

Solltest Du Dich hiezu unter keiner Bedingung entschließen wollen, so sei dann so gut und schreibe in unserm Namen dem Vikar Frei in Malters, Kt. Luzern, er möchte sich melden. In zweiter Linie finden wir ihn am tauglichsten auf diesen Posten.

Wir haben hier einen äußerst gelinden Winter, der mehr einem Frühlinge gleicht, als was man in der Schweiz Winter nennt: kein Nebel, kein Reif, kein Eis, kein Schnee wird hier je sichtbar. Neapel ist ein über alle Maßen großer Häuserhaufen mit stundenlangen Gassen, aber paradiesischen Umgebungen, die überall das Auge entzücken. Die Bevölkerung hängt warm am katholischen Glauben, was mich hier mehr freut als alle Reize der Natur und Kunst. Von den Diebereien und Meuchelmorden,

<sup>1</sup> Jos. Alois Imfeld, geb. 1813, ordiniert 1841, dann ohne Pfründe, 1846 bis 1854 Klosterkaplan in Sarnen, 1854 Feldprediger in Neapel, 2. Mai 1860 Pfarrer in Himmelried, Kt. Solothurn, wirkte später im Kanton Thurgau. Er scheint bis 1859 in Neapel geblieben zu sein. Siehe Maag, Geschichte der Schweizertruppen in Neapel, S. 468.

womit man im Auslande die Italiener regaliert, habe ich hier noch nichts weder erfahren, noch gesehen. Schlechte Leute gibt es überall und daher auch hier, aber die Sicherheit ist in diesem Militärstaate gewiß so groß als in jedem andern Lande.

Schreibe mir nächstens, wie es Dir auch immer gehe und wozu Du Dich entschlossen habest. Unterdessen grüßt Dich herzlich Dein alter Vereinsbruder und Studienfreund

*Jos. Schwaller, aumônier*

au 13<sup>me</sup> bataillon de chasseurs à Naples.

Dieser Brief gelangte laut Poststempel über Marseille (30. Jan.), Mülhausen (1. Febr.) und Basel (2. Feb.) nach Uri. Gisler blieb auf seinem Posten, wurde gleichsam zum Ersatz den 9. Februar 1857 von der Urner Regierung zum Feldprediger beim Auszügler Halbbataillon Nr. 75 gewählt und machte in dieser Stellung ein eidgenössisches Übungslager und 1859 die südliche Grenzbesetzung mit, bat aber schon den 29. Februar 1860 um Entlassung. — Urs Joseph Schwaller von Luterbach, 1855 in neapolitanische Dienste getreten, gehörte zum Jägerbataillon Johann Lukas von Mechel, zuletzt zum 3. Fremdenbataillon, wurde Erzieher des königlichen Prinzen, teilte 1860 bei dem Rückzug von Neapel nach Gaeta das Ungemach der Königsfamilie, spendete überall in den Militärspitälern geistlichen Trost, begab sich dann aber im November mit der Königin Mutter und ihren Kindern von Gaeta nach Rom.

*Eduard Wymann.*

## Vatikanische Aktenstücke zur Schweizerischen Kirchengeschichte aus der Zeit Clemens V.

### 4. Clemens V. verleiht zu Gunsten des Minoritenklosters in Grandson Ablässe.

1308 aug. 1, Poitiers.

Universis Christi fidelibus litteras inspecturis.

Loca sanctorum omnium pia et prompta sunt devotione a fidelibus Christi veneranda, ut dei veneramur amicos, ipsi nos amabiles deo reddant et illorum nobis vendicantes quodammodo patrocinium apud ipsum, quod merita nostra non obtinent eorum mereamur intercessionibus obtinere. Cum itaque, sicut ex parte dil. filii nobilis viri Ottonis de Grandissono<sup>1</sup> fuit pro-

<sup>1</sup> Eine sehr einflussreiche, begüterte Persönlichkeit am päpstlichen Hofe, wie die vollständige Publikation der Vatikan. Akten. später zeigen wird.



positum coram nobis, ipse in fundo proprio in dicto loco de Grandissono Lausanen. dioc. pro suorum et progenitorum suorum remissione peccaminum quasdam ecclesias et officinas in honorem beati Francisci confessoris de bonis suis edificare inceperit opere plurimum sumptuoso et iam fratres ordinis Minorum quamplures locum inhabitarent supradictum <sup>1</sup>, nos cupientes, ut ecclesia ipsa congruis honoribus frequentetur, omnibus vere penitentibus et confessis, qui eandem ecclesiam in nativitatis, apparitionis, resurrectionis et ascensionis Domini, beate Marie virginis, sanctorum Francisci et Antonii ac beatarum Clare et Catherine virginum festivitibus necnon in die Pentecostes, unum annum, eis vero, qui eandem ecclesiam per octo dies, festivitates ipsas immediate sequentes, singulis annis venerabiliter visiterint, quadraginta dies de omnipotentis dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum, eius auctoritate confisi, de iniunctis eis penitentiis misericorditer relaxamus.

Dat. Pictavis, kalendis aug. a. tertio.

Eisdem.

Licet is ... Cupientes igitur, ut ecclesia fratrum ord. Minorum de Grandissono Lausanen. dioc. congruis honoribus frequentetur, omnibus vere penitentibus et confessis, qui ecclesiam ipsam in beatorum Francisci et Antonii ac sancte Clare festivitibus et per octo dies festivitates ipsas immediate sequentes annis singulis venerabiliter visiterint de omnipotentis dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum, eius auctoritate confisi, unum annum et quadraginta dies de iniuncta eis penitentia misericorditer relaxamus.

Dat. ut supra.

*Reg. Vat.* 55 l. com. 533 fol. 103. *Reg. Clementis V.* n<sup>o</sup> 2885. *Bullarium Franciscanum*, contin. P. Eubel, t. V. p. 52, n<sup>o</sup> 16.

5. *Clemens V. einverleibt dem Benediktinerpriorat in Grandson die Pfarreien Giez, Fiez und Montagny.*  
*1308 sept. 8. bei Fontcouvert.*

Dil. filio.. priori prioratus de Grandissono ord.  
s. Benedicti Lausannen. diocesis.

Circa cultum divini nominis... Exposuit siquidem nobis dil. filius nobilis vir Otto dominus de Grandissono, quod ipse, ad prioratum tuum eiusdem loci de Grandissono habens specialis devotionis affectum, desiderat

<sup>1</sup> v. Mülinen (Helv. sacra 2,26) verlegt die Gründung dieses Klosters erst in das Jahr 1360. Vgl. jedoch P. Bernard Fleury, Quelques notes sur la fondation et la suppression du couvent des Cordeliers de Grandson (Revue d'hist. ecclés. suisse, I, 1907, p. 133 ss).



in illo pro dei cultus augmento conventum institui tredecim monachorum. Verum quia eiusdem prioratus redditus et proventus sunt adeo tenues et exiles, quod conventus ipse non posset ex illis commode sustentari, nobis humiliter supplicavit, ut eidem prioratui providere super hoc de oportune subventionis auxilio dignaremur. Nos igitur eiusdem nobilis desiderium in hac parte multipliciter in domino commendantes, ipsius supplicationibus inclinati: de Giez et de Fiez et de Montagnye Lausanen. dioc. parochiales ecclesias, in quibus prioratus ipse ius obtinet patronatus, quarum redditus et proventus annui sexaginta librarum Turon. parvorum valorem iuxta taxationem decime non excedunt, dicto prioratui, si de ven. fratris nostri.. episcopi Lausanen. loci ordinarii voluntate processerit, per te et successores tuos ac dictum conventum, si illum institui in dicto prioratu contigerit, in usus proprios perpetuo retinendas concedimus et etiam applicamus, ita, quod ipsarum ecclesiarum rectoribus cedentibus vel decedentibus ecclesiarum ipsarum possessionem auctoritate propria ingredi et retinere libere valeatis, iuribus predicti episcopi et cuiuslibet alterius ordinarii semper salvis, proviso quod idoneo capellano in qualibet ipsarum ecclesiarum domino perpetuo servituro competens per te de ipsius proventibus portio, ex qua congrue sustentari et alia cuiuslibet ipsarum ecclesiarum onera supportare valeat, assignentur. Nulli etc... Dat. apud Fontem copertum Xanctonen. dioc. 6 id sept. a. tertio.

In eundem modum ven. fratri.. episcopo Basilien. et dil. filiis.. abbati monasterii Lacu Juren. Lausanen. dioc. ac Johanni de Rossiglione canonico Lausanen. [executoribus].

*Reg. Vat. 55 l. com. 787, fol. 161. Reg. Clementis V. n° 3161.*

*6. Clemens V. bestätigt dem Cluniacenser-Priorat Payerne  
die Einverleibung des Cluniacenser-Priorates S. Michael in Baulmes  
bei Yverdon<sup>1</sup>. 1309 juni 26. Avignon.*

Dil. filio priori et conventui prioratus seu domus de Paterniaco Lansannen. dioc. ad abbatem Monasterii Cluniacensis spectantis.

Cum a nobis petitur... Sane petitio vestra nobis exhibita continebat, quod quondam Guillelmus abbas monasterii Cluniacen. onera, que prioratus seu domus vestra de Paterniaco Lausanen dioc. ad eum pertinens habebat, prudenter considerans volensque propter hoc eiusdem prioratus seu domus occurrere dispendiis sibique de alicuius subventionis remedio providere, prioratum seu domum S. Michaelis de Balmis<sup>2</sup> dicte dioc. eidem prioratui seu domui de Paterniaco immediate subiectum seu subiectam prout spectabat

<sup>1</sup> Cf. M. Soirès de Charrière, Le prieuré et la commune de Baulmes, in Mémoires et documents de la Suisse Romande XIII. 67.

<sup>2</sup> Ms. Rabins.

ad eum, duxit perpetuo uniendam ac postmodum quondam Bertrandus abbas dicti monasterii predicti Guillelmi successor unionem huiusmodi laudans et approbans ea ex certa scientia confirmavit, prout hec in patentibus litteris inde confectis dictorum sigillis munitis plenius continetur. Nos itaque vestris et dil. filii nobilis viri Ottonis de Grandissono militis nobis in hac parte pro vobis humiliter supplicantis, supplicationibus inclinati, unionem ipsam ratam et gratam habentes, eam auctoritate apostolica ex certa scientia confirmamus et presentis scripture patrocinio communimus, non obstante concessione seu donatione, si que per predecessores tuos, filii prior, dicti prioratus seu domus de Paterniaco priores invenirentur de dicto prioratu seu domo de Balmis <sup>1</sup> contra unionem et confirmationem predictas ipsorum abbatum alicui fore facte, quas irritas decernimus et inanes. Tenores autem dictarum litterarum presentibus inseri fecimus, qui tales sunt :

Universis presentes litteras inspecturis frater Guillelmus miseratione divina Cluniacen. ecclesie minister humilis salutem in domino. Noveritis, quod, cum domus nostra de Paterniaco consideratis hiis, que habet facere dicta domus et etiam supportare facultates et redditus non habet competentes ad necessaria dicte domus onera supportanda, nos effecti de talibus certiores volentes eiusdem domus indigentie subvenire et competenti remedio succurrere <sup>2</sup> ante casum : domum S. Michaelis de Balmis dicte domui de Paterniaco immediate subiectam una cum suis iuribus, bonis et appenditiis universis eidem domui de Paterniaco pro vestiario conventus dicti loci regulariter et competenter a modo faciendo perpetuo univimus et unimus sub testimonio presentium litterarum sigillo nostro sigillatorum, non intendentes propter hoc, quod divinum officium in dicta domo sic unita et alia minime opera minuantur, quinimmo volumus et precipimus, quod ven. et carissimus frater noster.. prior dicte domus de Paterniaco, qui nunc est, et successores eiusdem diligenter et solcite caveant, quod in talibus nullus fiat aut reperiatur defectus. Actum et datum anno gratie millesimo ducentesimo

94. Mai 14. nonagesimo quarto, die Veneris post dominicam qua cantatur Jubilate.

Item...

Universis presentes litteras inspecturis frater Bernardus miseratione divina ecclesie Cluniacen. minister humilis salutem in domino. Noveritis, quod nos unionem, quam bone memorie dominus G(uillel)m(us) predecessor noster fecit de domo S. Michaelis de Balmis ad relevationem onerum domus nostre Paterniaci pro vestiario conventus eiusdem loci regulariter et competenter a modo faciendo, non intendens propter hoc, quod divinum officium in dicta domo sic unita nec alia minime opera minuantur, quin immo.. prior domus Paterniaci, quicumque fuerit, pro tempore divinum officium et alia opera caritatis in eadem domo S. Michaelis faciat aut fieri faciat solcite sine negligentia aut defectu, prout in quibusdam litteris sigillo predicti predecessoris sigillatis plenius continetur de verbo ad verbum laudamus, approba-

<sup>1</sup> Ms. Balivis.

<sup>2</sup> Ms. succernere.

mus et per has nostras litteras ex certa scientia confirmamus. In cuius testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Cluniaci 5. id. maii anno domini millesimo ducentesimo nonagesimo septimo.

Nulli ergo etc. nostre confirmationis etc... Dat. ut supra (Avinion. Cluny 1297,  
6 kal. iulii a. quarto). März 11.

*Reg. Vat. 56 l. com. 715, fol. 148. Reg. Clementis V. n<sup>o</sup> 4465.*

7. *Clemens V. transferiert Gerhard, Bischof von Lausanne, nach Basel.  
1309 juli 30. Avignon.*

Ven. fratri Gerardo episcopo Basilien.

In dispensatione ministeriorum ecclesie... Nuper siquidem Basilien. ecclesia vacante apud sedem apostolicam per obitum bone memorie Ottonis episcopi Basilien., qui apud sedem ipsam viam extitit universe carnis ingressus, nos... volentes quoque dictam Basilien. ecclesiam a dispendiis, dampnis et incommodis, que ecclesie propriis destitute pastoribus solent incurrere, preservare etc... ad te tunc Lausanen. episcopum, litterarum scientia preditum, generis nobilitate preclarum, virum quoque vite laudabilis, conversationis placide, discretionis et consilii maturitate conspicuum, in spiritualibus providum et in temporalibus circumspectum direximus aciem nostre mentis, quibus omnibus diligenti meditatione pensatis de fratrum nostrorum consilio et apostolice plenitudine potestatis te a vinculo, quo tenebaris Lausanen. ecclesie, cui preeras, absolventes, ad predictam Basilien. ecclesiam te transferimus et concedimus te ipsius Basilien. ecclesie in episcopum et pastorem, liberam tibi dantes licentiam, ad eandem Basilien. ecclesiam transeundi, curam et administrationem ipsius Basilien. ecclesie tibi spiritualiter et temporaliter committendo etc... Dat. Avinion. 3 kal. aug. anno quarto.

In e. m. dil. filiis decano et capitulo ecclesie Basilien. (mandat, quatenus predicto episcopo obedientiam et reverentiam debitam et devotam exhibeant).

In e. m. dil. filiis clero civitatis et dioc. Basilien.

In e. m. dil. filiis populo civitatis et dioc. Basilien.

In e. m. dil. filiis universis vasallis ecclesie Basilien. (mandat, quatenus prestant eidem episcopo fidelitatis solitum iuramentum, consueta exhibere servitia ac de iuribus et redditibus sibi ab iis debitis eidem integre respondere curent).

In e. m. dil. in Christo filio Henrico regi Romanorum (mandat, quatenus episcopo regalia eiusdem Basilien. ecclesie, si qua vacationis illius tempore teneat, sine qualibet difficultate restituat).

*Reg. Vat. 56 l. com. 763, fol. 156 b. Reg. Clementis V. n<sup>o</sup> 4526.*

Rom,

*Ferd. Rüegg.*

